

Aubry, T. & Baptista, A. M. (2000) - Une datation objective de l'art du CÔa. *La Recherche*, Hors-Série 4, Bruxelles, p. 54-55

Une datation objective de l'art du Côa

Quel sens donner aux 82 gravures superposées de Fariseu ?

Le parc du Côa, au Portugal, qui comprend 200 roches gravées a été classé, en 1998, Patrimoine mondial de l'humanité. Son inscription sur la liste de l'Unesco ne met pour autant pas terme au débat scientifique sur l'ancienneté de cet art de plein air. La controverse sur la datation des gravures ne sera définitivement close qu'avec la mise au jour, il y a tout juste un an, à Fariseu, d'une paroi verticale gravée.

Thierry Aubry

est archéologue au Parque arqueológico do vale do Côa, organisme dépendant de l'IPA (Instituto português de arqueologia) et

Antonio Martinho Baptista

est directeur du Centro nacional de arte rupestre, autre organisme dépendant de l'IPA, responsable pour l'inventaire et l'étude de l'art rupestre au Portugal.

*Le Paléolithique supérieur

correspondant à la période comprise entre 35 000 et 10 000 ans BP.

La Recherche a publié :
(1) Ann Wintle, « Des datations au grain près », avril 1998.

(1) S.O. Jorge, V.O. Jorge, A. Almeida, M.J. Sanches, T. Soeiro, *Arqueologia* 3, 3, 1981.

(2) R.G. Bednarick, *Antiquity*, 69, 877, 1995.

(3) J. Zilhão, *Antiquity*, 69, 883, 1995.

(4) R.I. Dorn, *Antiquity*, 71, 105, 1997.

(5) J. Zilhão, *Arte rupestre e pré-história do vale do Côa. Trabalhos de 1995-1996*, 1997.

(6) N. Mercier et al., « Application de la méthode de la thermoluminescence à la datation des occupations paléolithiques de la vallée du Côa. » Actes du colloque : « Les premiers hommes modernes de la péninsule Ibérique », Vila Nova de Foz Côa, 1998.

En 1992, Nelson Rebanda, responsable de l'inventaire archéologique de la vallée du Côa qui doit être noyée par la retenue d'un barrage, découvre une roche gravée sur le site de Canada do Inferno. Son diagnostic est immédiat : l'ancienneté de l'œuvre ne fait pas de doute. Dix ans plus tôt, alors jeune étudiant, il avait informé ses professeurs de l'existence, à quelques dizaines de kilomètres en amont du Douro, d'une gravure sur un rocher en plein air représentant un cheval⁽¹⁾. Cette gravure fut alors la première, conservée en plein air, à être attribuée, de par son style, au Paléolithique supérieur*.

La découverte de Canada do Inferno aurait pu passée inaperçue si l'année suivante, en 1993, Rebanda n'avait pas trouvé de nouvelles roches gravées, au même endroit, après l'abaissement d'une retenue de barrage. Cette fois, il ne peut plus se taire. Pendant deux ans, des pressions économiques et administratives vont tenter de dissimuler l'information. La découverte du Côa n'est finalement annoncée aux médias qu'à la fin de l'année 1994.

Grains de quartz. Les préhistoriens consultés, tous spécialistes de gravures sur roches et de peintures rupestres, confirment alors, par l'observation du style, l'estimation de Rebanda : ces œuvres remontent bien au Paléolithique supérieur. Mais Robert Bednarick et Alan Watchman, deux des trois chercheurs dépêchés par l'EDP (Electricité du Portugal), proposent des dates, toutes plus récentes que l'attribution stylistique, comprises entre 2 000 et 7 000 ans BP⁽²⁾. Leurs résultats, obtenus par la datation au carbone 14 de particules de matières organiques présentes à la superficie des roches gravées et par la mesure de l'altération des grains de quartz, apparaissent très disparates.

L'actuel directeur de l'Institut portugais d'archéologie, João Zilhão, rejoint plus tard par l'Américain Ronald Dorn de l'université d'Arizona, fait alors une analyse critique des résultats, soulignant que les fines pellicules minérales et métalliques recouvrant les gravures ne sont pas stables en ce qui concerne la chimie du carbone et que, par conséquent, la méthode



Deux mètres de sédiments recouvraient la paroi gravée de Fariseu. Par chance, les couches géologiques contenaient des outils en pierre, typiques de la période du Paléolithique supérieur dite gravettienne. Ces gravures ont donc au moins 25 000 ans d'âge. © auteur

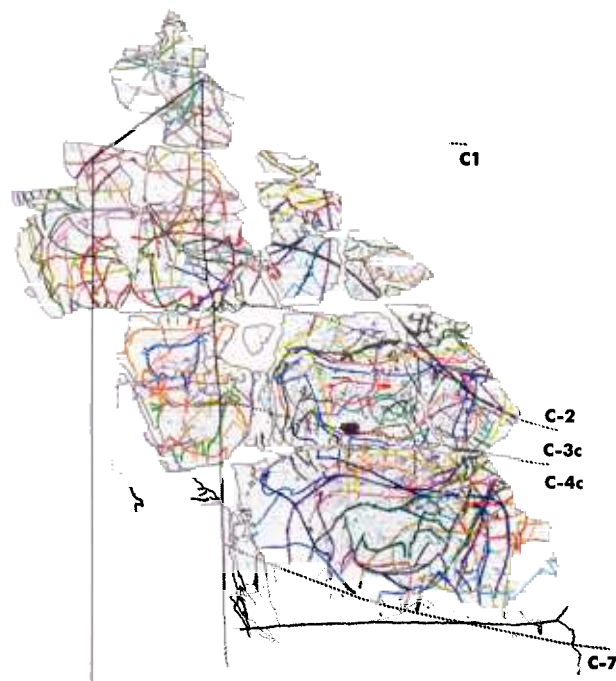
*La méthode de la thermoluminescence est fondée sur la modification de la répartition des électrons et leur accumulation au cours du temps dans des « pièges » après l'enfouissement d'une roche. La datation est possible lorsqu'une roche a été chauffée à une température suffisante pour permettre le vidage complet des pièges et la « remise à zéro du compteur », ce qui se produit pour des pierres siliceuses utilisées comme accumulateurs de chaleur dans des foyers préhistoriques.

de datation n'est pas applicable^(3,4). Nombre de préhistoriens critiquent aussi la datation fondée sur l'observation de l'altération des grains de quartz : cette méthode se trouve à un stade encore très expérimental, et elle est d'autant plus sujette à caution que la courbe de calibrage utilisée par Robert Bednarick a été établie sur des affleurements de Russie ! Il n'empêche : ces dates sont précises, et l'opinion publique se demande s'il faut vraiment stopper le projet de barrage hydroélectrique pour sauver des gravures qui ne sont probablement pas si anciennes que cela....

Exondée. A la surprise générale, en 1996, le gouvernement qui vient de sortir vainqueur des élections législatives décide l'arrêt du projet et la création d'un parc archéologique national⁽⁵⁾. La polémique semble définitivement close lors de l'inscription des gravures de la vallée du CÔa sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, en décembre 1998. On découvrira par la suite d'autres gravures. Aujourd'hui le parc de la vallée du CÔa comprend plus de 200 roches gravées réparties en 24 groupements sur 17 kilomètres. La dernière découverte, probablement la plus importante, est très récente : en décembre 1999, toujours à l'occasion d'un abaissement temporaire du niveau des eaux, nous avons mis au jour sous une épaisseur de sédiments de plus de deux mètres une paroi verticale entièrement gravée, en limite de la rive convexe d'un méandre (site de Fariseu). Cette découverte est fondamentale car elle nous a permis, pour la première fois, de dater indirectement l'art de plein air du CÔa. Par chance, les couches de terrain qui recouvraient la paroi, invisible en surface, contenaient plusieurs phases d'occupation humaine datant du Paléolithique supérieur. On y a notamment retrouvé des outils taillés en pierre dont certains sont typiques de cette période. D'autres campements de la même phase sont en cours d'étude dans la région : des pierres de foyer y ont été datées par la méthode de la thermoluminescence⁽⁶⁾.

La datation de cet art en plein air est difficilement discutable car elle est fondée sur le recouvrement de gravures par un niveau géologique et archéologique bien daté. Toutefois, on pourrait imaginer que les gravures aient été réalisées au cours d'une période plus récente que le Paléolithique supérieur et que la couche sédimentaire ait glissé tardivement sur le panneau, une fois celui-ci gravé. Cette hypothèse doit cependant être écartée car l'orientation des vestiges archéologiques dans les couches sédimentaires montre qu'ils n'ont pas glissé le long d'une pente. Nous entreprenons en ce moment une série d'études géologiques à l'échelle microscopique pour préciser comment les sédiments se sont déposés devant la paroi.

Cette paroi de Fariseu, enco-



Sur cinq mètres carrés, les graveurs ont superposé 82 motifs différents : majoritairement des chevaux et des aurochs mais aussi des biches, des cerfs, des bouquetins et des isards (les cotes correspondent aux niveaux géologiques).

re partiellement mise au jour, comprend déjà 82 motifs différents superposés : majoritairement des chevaux et des aurochs, mais aussi des bouquetins, des cerfs, des biches et quatre isards.

Une telle abondance de gravures sur une si petite surface, moins de 5 m², signe-t-elle un acte délibéré ou s'agit-il d'une superposition aléatoire, étalée sur la dizaine de milliers d'années d'occupation attestée de la région ? On pourrait en effet imaginer qu'au fil du temps la paroi se soit progressivement patinée et que les graveurs aient travaillé sur les œuvres de leurs prédécesseurs, s'intéressant seulement aux derniers motifs visibles.

Pour répondre à cette question, nous avons observé en détail les traits de gravure au fur et à mesure de leur découverte lors de la fouille. Cette analyse indique que, dans la zone recouverte par les vestiges du Paléolithique supérieur, il n'existe pas de différence de patine entre les traits de gravure les plus anciens (interceptés lors des superpositions) et les plus récents. L'analyse détaillée montre que la paroi a été gravée sur une durée relativement courte qui correspond, d'après les outils découverts, à une phase du Paléolithique supérieur dite gravettienne. Le travail des artistes s'est-il étalé sur cinquante ans, cent ans, mille ans ? S'il l'on ne peut encore répondre précisément à cette question, nous pouvons déjà affirmer que les graveurs ont volontairement superposé leurs œuvres. Les analyses microscopiques permettront peut-être aussi de mettre en évidence des colorants utilisés pour faire ressortir certaines figures. Restera alors à comprendre ce qui a motivé la réalisation de ces gravures, ainsi que les modalités d'exploitation d'une région très éloignée de la mer et des terrains calcaires riches en grottes et en abris.

T.A. et A.M.B. ■

Il a fallu tout d'abord vérifier que les couches sédimentaires qui recouvrent la paroi n'ont pas glissé tardivement sur le panneau

A Fariseu, il n'y a pas de différences de patine entre les traits de gravure les plus anciens et les plus récents, ce qui semble indiquer que l'ensemble a été gravé en un temps relativement court.

© auteur

